Compte-rendu de la formation
Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Ecriture

22, 23 et 29 octobre 2019 et 18 février 2020 (retour d'expérience)
Formation animée par Sybille Grandamy

SYNTHESE DE LA JOURNEE D'INTERVENTION

Public

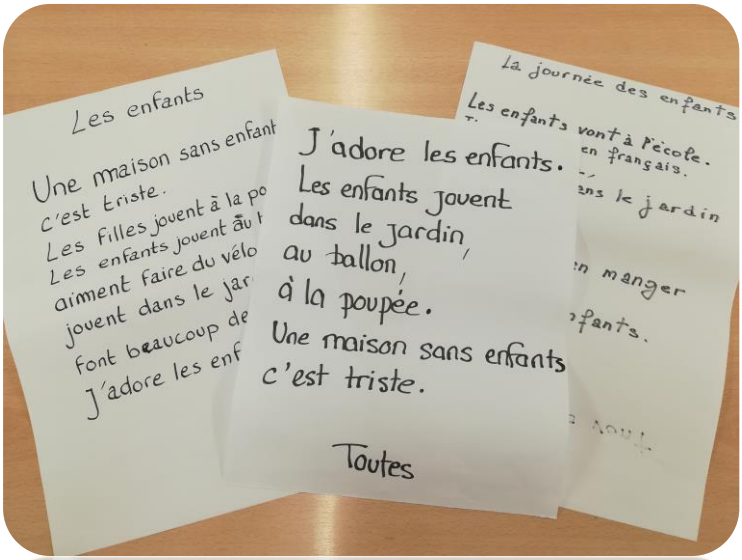
Bénévoles ou salarié.e.s de la formation linguistique auprès de personnes migrantes.

Objectifs

- Améliorer ses compétences dans l'enseignement de la lecture/écriture à des publics non-francophones
- Connaître et mettre en pratique la MNLE
- Acquérir des outils pour travailler sur la lecture et l'écriture à partir de cette méthode

Méthodologie utilisée

- Alternance d'apports théoriques et de travaux pratiques
- Techniques d'animation réutilisables par les participants dans leurs propres ateliers de langue
- Prise en compte des expériences individuelles des participants
- Activités en groupes permettant d'enrichir l'échange et de mettre en application les apprentissages



BILAN QUALITATIF ET QUANTITATIF

16 participant(e)s
21 heures de formation sur 4 jours
10 associations de 5 départements représentées (91, 92, 75, 94, 95)
12 évaluations recueillies, 100% de satisfaction (voir détail de l'évaluation en fin de compte-rendu)

Soutien
Cette formation a pu être réalisée grâce au soutien de **la Mairie de Paris et de la Fondation Adobe.**

1. Qu'est-ce que la MNLE ?

Tour de présentation

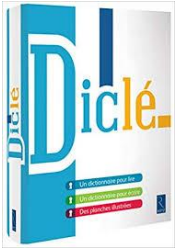
Chaque participant expose sa situation, son groupe d'apprenants et les difficultés rencontrées (scolarisation ou non dans la langue maternelle, niveau de scolarisation, niveau de langue en français, hétérogénéité du groupe…).

Les participants expriment leurs attentes :

- Améliorer les résultats des apprenants, les faire progresser
- Arriver à gérer un groupe hétérogène dans les pratiques de l'écrit
- Avoir des clés pour développer la production écrite, perçue comme étant l'exercice le plus difficile
- Répondre à la demande des apprenants qui veulent parvenir à lire
- Répondre à l'urgence de ce besoin
- Savoir quelles techniques fonctionnent avec un public d'adultes
- Trouver une méthode qui fait sens pour l'apprenant

La formatrice présente son parcours :

Professeure de FLE, Sybille Grandamy était à la recherche d'approches alternatives pour enseigner, jusqu'à sa rencontre avec Danielle de Keyzer. Cette ancienne institutrice de la pédagogie Freinet (pédagogie coopérative destinée aux enfants) est auteure de l'ouvrage *Apprendre à Lire et à Ecrire à l'âge adulte*, dans lequel elle transfère cette pédagogie aux adultes à travers « la méthode naturelle de lecture écriture ». Elle travaille également à plein temps pour l'éducation nationale. Elle est enseignante en collège avec une classe de migrants (UPE2A). C'est une classe NSA (non scolarisés antérieurement). Les niveaux sont différents.



Sybille Grandamy a publié un dictionnaire pour aider les apprenants à entrer dans l'écrit.

- un dictionnaire pour lire (7000 définitions)
- des planches illustrées
- un dictionnaire pour écrire (entrées sonores)

Cet ouvrage est édité par Retz et disponible en librairie ou sur Internet (Cliquer ici).

Exercice découverte : Sybille nous distribue un texte en Hindi, nous devons identifier les mots qui se répètent.
Réaction : choc, c'est un gros effort, fatigue oculaire, joie quand on y parvient

- ➔ Lire n'est pas naturel, se repérer, identifier les mots est difficile et fatiguant.
- ➔ On se raccroche à ce que l'on sait déjà, on recherche des choses (lettres, dessins, signes) connues.

Les principes de la MNLE :

La Méthode Naturelle de la Lecture et de l'Ecriture vient du courant de l'éducation nouvelle qui date des années 20 (pédagogie Freinet en France). La classe travaille en coopération, les élèves sont « auteurs de leurs apprentissages ». C'est en marchant qu'on apprend à marcher, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Ce principe est universel et transférable aux adultes. Il est fondé sur le principe du « tâtonnement expérimental » et sur la confiance absolue dans les capacités de l'apprenant à réussir. Il s'agit d'une méthode naturelle dans laquelle l'apprenant est très autonome, il doit apprendre à se débrouiller seul.

La pédagogie Freinet :

Cette pédagogie, mise au point par Célestin Freinet, est fondée sur l'expression libre des enfants : texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie, journal étudiant…
Cette pédagogie se développe en opposition à la pédagogie classique, basée sur la relation hiérarchique maitre/élève. Elle laisse plus de place à l'autonomisation des élèves et à l'organisation collective. La création et l'art y ont une grande place. Le savoir part des enfants, le rôle du professeur est de donner des éléments en plus aux élèves et d'instaurer un cadre permettant des échanges de l'individu vers le groupe. En français, l'élève devient auteur, en art artiste et en maths, mathématicien. « On trouve une idée, on l'écrit et on la termine. »
Si vous voulez en savoir plus, cliquez ici.

- La base de la MNLE est la création de texte : ces textes parlent du vécu des apprenants et sont écrits par les apprenants. Le fait qu'ils soient une production des apprenants est un facteur essentiel de succès.

- L'objectif est d'aider les apprenants à se constituer un dictionnaire mental, c'est-à-dire pouvoir reconnaître de plus en plus de mots.
- L'apprentissage se fait en groupe, on travaille en coopération. Les exercices, raisonnements et productions individuelles servent tout le groupe.
- L'apprentissage des correspondances graphème/phonème aura lieu avec la MNLE, mais après. Pour maîtriser la lecture et l'écriture elle reste annexe.
- L'apprentissage se fait grâce à l'analogie et à l'erreur.
- Il est essentiel de prendre l'apprenant dans son entièreté : avoir une posture d'écoute, sans jugement, sans tabou et sans moquerie.
- La MNLE nécessite beaucoup de matériel à mettre à disposition des apprenants pour leur permettre de faire des travaux en autonomie.

La MNLE demande au formateur/à la formatrice d'adopter une posture différente :

- Etre un outil : écrire pour l'apprenant, mettre à disposition le matériel, corriger les erreurs
- Ne pas changer les mots des apprenants (ils sont auteurs), ne pas arriver à une séance avec des objectifs prédéfinis de grammaire et de vocabulaire.
- Etre garant d'une atmosphère de sécurité et de confiance
- Se détacher du modèle traditionnel : cours magistraux, transferts des connaissances du haut vers le bas, un aspect relationnel faible (d'échange et de valorisation)
- Remettre en question ses pratiques, pour évoluer, améliorer ses façons de travailler
- Tâcher de travailler dans la zone proximale de développement (ZPD)

Dans un groupe, le degré d'autonomie n'est pas le même pour tous. Je peux arriver à accrocher une partie du groupe, mais être en rupture avec les autres. Arriver avec un cours tout préparé n'est donc pas idéal : il faut s'adapter à son groupe. La pédagogie individualisée est donc la seule solution pour s'assurer que chaque apprenant progressera à son niveau et à son rythme.

Pourquoi la MNLE fonctionne ? Parce que cette démarche permet de mettre à l'aise l'apprenant ; parce qu'elle est sécurisante pour l'apprenant : les alphas ont une relation traumatique avec la lecture et l'écriture, partir de leurs mots fait moins peur.

Concernant la pédagogie coopérative…

Les trois formes pédagogiques :

- Pédagogie traditionnelle transmissive : il s'agit de la méthode que nous avons eue à l'école. Ici l'apprenant est agent ; il est en posture d'exécution.
- Pédagogies actives : l'apprenant est davantage acteur de son apprentissage. Néanmoins, c'est le formateur qui reste aux commandes (il décide du projet : quand, comment, pourquoi…)
- Pédagogie coopérative : l'apprenant est auteur du projet parce qu'il construit lui-même ses apprentissages.

La pédagogie coopérative implique :

- L'autorisation : devenir auteur. Cela est émancipateur pour l'individu.
- La dévolution totale : le formateur doit adopter une posture différente. Il n'est pas en situation de « dominant » : il donne son pouvoir à l'apprenant ; ce n'est pas lui qui décide du rythme de la formation.
- La coopération (et non la compétition)
- Le « tâtonnement expérimental » : nous pouvons nous tromper. Tout comme nous avons tous appris à marcher, nous sommes tombés et nous nous sommes relevés. L'erreur est profondément humaine.
- La bienveillance : il faut savoir féliciter l'apprenant lorsqu'il réussit quelque chose ; il faut également savoir cultiver la motivation intrinsèque, celle qui est liée à soi-même et non à l'autre (motivation extrinsèque : travailler pour avoir une bonne note, faire plaisir à…)

C'est quoi apprendre à lire et à écrire ?

D'abord c'est accéder au sens. Le sens est moteur de l'apprentissage, on ne mémorise pas une chose qu'on ne comprend pas. Lire sans comprendre ne sert à rien.
Connaître le code -les lettres et les syllabes- ne suffit pas pour savoir lire. Déchiffrer ce n'est pas « lire » ; déchiffrer ne permet pas d'accéder au sens de la phrase. Le travail de déchiffrage demande un effort trop conséquent qui empêche l'individu de comprendre le texte.

De plus, il est difficile de se souvenir de mots pris isolément. On a besoin d'un contexte pour mémoriser. Voilà aussi une autre raison pour travailler par l'intermédiaire de textes et de parties de texte découpées en groupe de sens.

La silhouette orthographique :

Le français est une langue orthographique, c'est-à-dire que pour un son il y a plusieurs possibilités orthographiques. Quand on n'a pas l'orthographe, on ne peut pas comprendre. C'est une erreur d'écrire par le son, parce que ça revient à écrire du bruit, ce qui n'a pas de sens.

Un lecteur expert possède un « stock » de quelques dizaines de milliers de mots qu'il a photographiés (avec leur orthographe) et qui lui permettent de lire, c'est-à-dire de comprendre, d'accéder au sens.

Le découpage syllabique :

Il s'agit de savoir où se termine une syllabe. En français c'est un exercice très difficile car il existe des syllabes de 2, 3, 4 voire plus de lettres. On compte environ 400 syllabes différentes.

Comment lit-on ?

- Par des groupes de mots qui font sens
- Par la reconnaissance d'un très grand nombre de mots (silhouette orthographique)
- Par la mise en mémoire des syllabes
- Par le code graphophonologique

➔ Les lettrés lisent principalement grâce à la silhouette orthographique. On a recours à la lecture syllabique, voire la lecture lettre par lettre lorsque les autres méthodes ne fonctionnent plus (lire un nom russe par exemple).

➔ Il faut garder une démarche intellectuelle pour comprendre ce qu'on lit, ce qui s'oppose à des techniques de déchiffrage.

A bas les idées reçues !

1. « Un enfant peut apprendre une langue en quelques mois » :

Dans sa langue maternelle l'enfant ne commence pas à apprendre à lire en CP. Pendant plusieurs années avant cela il est bercé par des albums, des lectures et apprend à reconnaître des mots outils dès la maternelle. En tout on parle d'environ 5 années d'apprentissage. Un adulte peut aussi apprendre l'écriture et la lecture en 5 ans.

2. « B + A = BA, c'est facile »

Le code des syllabes et des graphèmes/phonèmes est très compliqué à apprendre pour des personnes n'ayant jamais été scolarisées. Il peut nous paraître évident, c'est seulement parce qu'on l'a appris depuis très longtemps. Face à la multitude de syllabes c'est comme si la règle générale ne marchait jamais.
En effet M + A fait MA mais pas si souvent que ça ! Il suffit d'un U, d'un I, d'un IN derrière pour que tout soit chamboulé. C'est ainsi pour toutes les voyelles et consonnes françaises.

Ce n'est pas le seul problème. Une personne n'ayant pas été scolarisée entend la phrase comme un flot de son et non comme une série de mots puis une succession de syllabes. La personne débute en n'ayant pas le concept de mot.

2. La MNLE en pratique :

Il est important d'expliquer aux apprenants (voire à leur famille, en particulier leurs enfants qui vont à l'école et sont confrontés à une autre méthode) la MNLE. Souvent, les personnes s'attendent à un travail syllabique. Si vous ne savez pas comment faire voici une idée :

- Demander : comment on fait pour apprendre à lire ?
- Réponse : « on apprend les lettres » → la personne pense à du syllabique
- Expliquer : « on ne va pas faire ça, on va écrire ensemble des textes, à force de les lire, vous allez reconnaître de plus en plus de mots et c'est comme ça que vous allez apprendre à lire ».
- Si besoin expliquer en quoi la méthode syllabique n'aidera pas l'apprenant.e.

Le travail des textes

Elaborer un texte collectif / référence / d'entrainement

Le formateur ne doit pas arriver avec un texte déjà préparé par ses soins, car les mots doivent provenir de la parole des apprenants.
Pour écrire un texte de référence il faut faire parler les personnes. Lorsqu'elles parlent, on prend en note leurs mots exacts. Puis quand on a les phrases de tous ceux qui ont participé on fait une sélection pour créer un petit texte qui sera soumis et discuté avec le groupe.

Et si personne ne parle ? Ça fait peur mais il suffit parfois d'attendre pour délier la parole. On peut poser quelques questions au groupe pour lancer la conversation, réutiliser une discussion qu'on a eu en individuel avec le groupe. On peut leur annoncer qu'on va faire un nouveau texte collectif et leur demander quel thème ils veulent aborder.

- ➔ Evitez de vous prendre en modèle (raconter quelque chose de votre côté pour essayer de lancer un sujet) car ils risquent de tous copier vos mots et de ne pas se sentir auteur.
- ➔ Faire appel à l'imagination peut être positif mais souvent les alphas ont du mal.

Vous avez les phrases, il faut maintenant écrire un texte court. Le texte doit être simple, d'environ 40 mots pour les plus longs, bien lisible, écrit assez gros en script. On ne rajoute rien pour l'embellir ou pour lui donner des vertus d'exercice grammatical. On peut remplacer les noms qui se répètent par des pronoms. On ne fusionne pas 2 phrases d'apprenants pour en créer une nouvelle.

On écrit en groupe de sens, **c'est la segmentation**. Ces « bouts de phrase » doivent avoir un sens en eux-mêmes si on les isole.

Ex : Les enfants mangent → a un sens
Les enfants vont → pas de sens
Les enfants vont à l'école → a un sens

Les groupes de sens ne doivent être ni trop courts ni trop longs afin de permettre leur bonne mémorisation. Il faut trouver un équilibre en la poésie / le sens et le souci pédagogique.

Exercice : les participantes à l'atelier ont une liste de phrases d'apprenants sur le thème des « enfants ». 4 groupes rédigent un texte de référence :

Groupe 1

J'adore les enfants.
Les enfants jouent
Dans le jardin,
Au ballon,
A la poupée.
Une maison sans enfants
C'est triste.

Toutes

Groupe 3

En France
Les enfants jouent
Au ballon,
A la poupée.
Les enfants vont à l'école.
Il faut donner une bonne éducation aux enfants.

Groupe 2

Les enfants vont à l'école.
Ils parlent bien français
Après l'école,
Ils jouent dans le jardin
Au ballon,
A la poupée.
Ils aiment bien manger
Du chocolat
J'adore les enfants.

Groupe 4

Une maison sans enfants
C'est triste
Les filles jouent à la poupée,
Les enfants jouent au ballon,
Aiment faire du vélo,
Jouent dans le jardin,
Font beaucoup de bêtises.
J'adore les enfants.

Tous

Remarque :

- Le groupe 2 a introduit un nouveau mot « après » dans « après l'école ». ça n'a pas été dit par les apprenants et jamais au moment du recueil de parole n'a été abordé la question de la chronologie de la journée de l'enfant. Les apprenants ne vont pas reconnaître leurs idées. → Pour introduire une idée en plus, il faut en discuter avec le groupe, ici les questionner sur le déroulement de la journée afin de faire remonter l'idée.
- Le groupe 3 a hésité à mettre « à l'école » à la ligne (donc en faire un groupe de sens). Il ne fait pas le faire, sinon on se retrouve avec « les enfants vont », ce qui ne veut rien dire.
- La dernière phrase au même groupe est un peu trop longue (et de manière pratique ça ne rentre pas bien sur la feuille A3).
- Le groupe 4 a fait 3 groupes de sens sans sujet. C'est un problème quand on les isole. On peut tout simplement mettre « Ils ».

- Le groupe 4 a écrit « Les filles jouent à la poupée ». En soi ça va. Le problème c'est qu'on a ici un texte de référence qui va être appris par cœur et répété 100 fois. Mieux vaut éviter les messages politiques et polémiques, restons neutre.
- Pensez à mettre la date, un titre qui sera choisi avec le groupe et une signature.

On affiche nos ressources (les textes collectifs, les outils grammaticaux qu'on a fait ensemble) aux murs. C'est important car les apprenants les utilisent comme des dictionnaires mentaux pour trouver leurs mots. Ils constituent un socle pour constituer le vocabulaire des apprenants.

Jouer avec le(s) texte(s) de référence (pour les alphas)

Avec les alphas, une bonne technique est de faire des divers groupes de sens du texte des étiquettes que les apprenants peuvent manipuler. Il est possible que l'apprenant reconnaisse le segment dans son ensemble mais ne puisse pas repérer un mot à l'intérieur de ce segment.

On cherche à leur faire mémoriser le texte. La mémorisation fait appel à des allers-retours entre l'écrit et l'oral. Différents exercices permettront aux apprenants de « photographier » les segments et d'apprendre par cœur ce texte.

- Remettre le texte dans l'ordre (avec les étiquettes)
- Se souvenir du sens de l'étiquette (elle raconte quoi celle-là ?)
- Dictée recherche : on dicte un groupe de sens, les apprenants doivent le retrouver
- Dictée recherche histoire : on dicte des parties du texte qui ne sont pas dans l'ordre du texte appris : il faut les trouver et les mettre dans l'ordre énoncé
- Dictée inter-textes : même idée mais en prenant des étiquettes de différents textes
- Gamme accordéon : on décline des phrases différentes avec des éléments communs
- Texte à trou (si la personne sait graphier et comprend ce qu'est un mot)
- Texte à erreur : on remplace des mots entiers par d'autres, il faut trouver les différences
- Dictée sans erreur (si on sait graphier) : chacun essaie d'écrire ce qu'un élève / le formateur dicte. On peut regarder autant de fois que nécessaire le modèle (on ne doit pas écrire et donc prendre le risque de mémoriser une orthographe fausse). L'apprenant souligne les endroits où il a regardé.

On a donc les textes communs au mur. On va aussi retaper ces textes pour les donner à chacun (ils le garderont dans leur cahier). On utilise une police simple et bien lisible, taille 18. Surtout on garde la même segmentation.

Il est aussi bon d'introduire des textes « découverte » (articles de journaux, publicités, documents authentiques), qui deviennent aussi des textes de référence. Ce travail permet de faire ressortir les analogies, par « recoupage », par une posture de « détective », ainsi que d'être confronté à un autre style que celui des apprenants.

Et les textes individuels ?

Pendant la séance, les apprenants ne font pas que travailler sur les textes de référence. Ils peuvent aussi faire des textes libres. Par exemple, raconter quelque chose qui les a marqués, revenir sur une conversation ou sur une remarque pendant la discussion en groupe. Faire un texte à partir de ce qu'il a dit lors du « quoi de neuf ? ».
Le but est tout de même de dépasser le niveau individuel et d'en faire profiter les autres. Donc chacun va lire son texte ou celui d'un autre, réagir. Cela permet d'apprendre les uns des autres et de renforcer la cohésion du groupe.

On peut aussi proposer de faire des petits livres avec les textes individuels. C'est un outil qui marche très bien et est très apprécié. Les apprenants peuvent écrire leur histoire dans un petit livre qui sera photocopié / scanné et distribué. On peut ainsi constituer une véritable bibliothèque. C'est très valorisant pour les apprenants.

Guide pratique du petit livre :

On prend une feuille qu'on plie en 8. On coupe au milieu sans la couper en deux (dans la longueur). Puis on la replie en 2 sur la longueur et on aplatit pour obtenir 8 pages.

Site pour un petit livre numérique : édition Célestine, création

Arriver au système graphophonologique :

Le but de la compréhension de ce système est d'éveiller la conscience phonologique. Cela signifie que la personne va commencer à percevoir les différents sons qui constituent les mots et finalement associer les lettres avec leur(s) son(s). Tout cela se fait par analogie lors du travail des textes.

Comment ça se passe ?

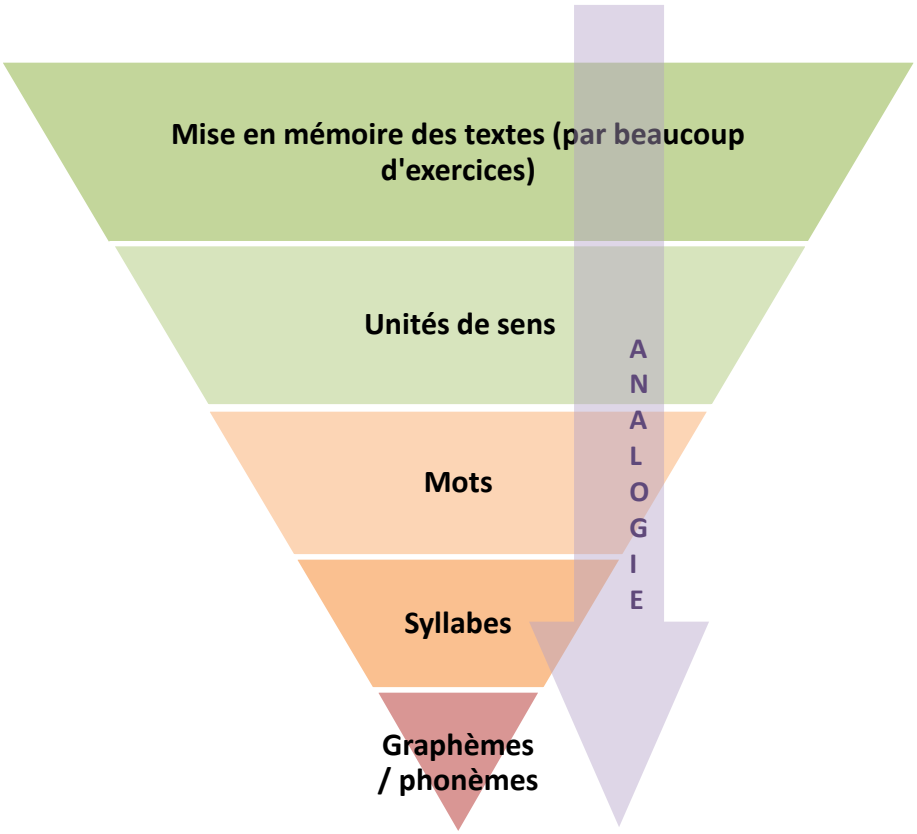
A force de lire les textes, les apprenants vont finir au bout d'un long moment (plusieurs mois) par faire des analogies, des erreurs de lecture parce qu'ils pensent reconnaître un mot.

Par exemple : prendre le mot mariage pour mariam

C'est le moment qu'on attendait ! On va voir ensemble (toute la classe) pourquoi la personne a fait cette erreur et quelles sont les similitudes, ce qui va nous permettre de faire des maisons de syllabe.

Par exemple : mariage et mariam commencent par « ma » puis « ri », c'est pour cela que l'apprenant a fait une analogie. On a alors 2 maisons de syllabe « ma » et « ri ». On écrit dans les maisons respectives les mots qui contiennent ces sons.

Avec la correspondance graphème / phonème c'est pareil. A un moment on aura les maisons « ri », « ru », « rou ». → On demande « Qu'est ce qui est pareil ? » « Quel bruit ça fait ? ».



Attention !

On ne met pas dans une même maison des orthographes différentes (même phonème mais pas le même graphème) comme « sa » et « ça ». L'orthographe est porteuse de sens.

On n'aborde que ce qui vient des apprenants (donc on ne voit pas 10 maisons en même temps). Il ne faut pas leur dire la réponse, ça doit être le fruit de leur raisonnement.

On ne fait pas des maisons tout le temps. Si on passe chaque séance à faire ça, on déchiffre, on ne travaille pas le sens des mots ni la compréhension des textes. Notre activité principale c'est de faire des textes, les lire et les écrire.

Réflexion sur la graphie

NB : on apprend à <u>LIRE</u> le script (tout ce qu'on lit est en script) et à <u>ECRIRE</u> la cursive

Pourquoi apprendre à écrire en cursive ?

- Raison sociétale : pour appartenir au groupe des lettrés
- Ecriture plus rapide que le script (liée)
- La cursive « attache » les lettres et permet de faire apparaître le mot comme une unité. Cela permet de mieux mémoriser le mot (1 geste – 1 mot) et de mieux fixer l'orthographe.

Quelques recommandations :

- Graphier n'est pas dessiner : le sens du tracé doit être respecté parce qu'il permet d'optimiser le mouvement.
- Faire écrire directement des mots entiers, courts (2-3-4 lettres) en demandant à l'apprenant de ne pas lever le stylo tant que ce n'est pas nécessaire → ça rend l'écriture plus belle, lisible et fluide
- On ne fait pas de boucles aux lettres parce que ça tourne mal : le « b » devient vite « le » et le « o » un « a ».
- Les majuscules sont en capitale d'imprimerie (mais on ne travaille pas spécifiquement là-dessus car cela rigidifie le poignet). On ne mélange pas majuscules et minuscules.
- On travaille la mobilité du poignet et des doigts : on s'entraîne à faire des courbes, des boucles avant de faire des lettres.
- Il faut 300 tracés pour automatiser un geste.
- Pour travailler la graphie, il existe trois groupes de lettres qui permettent de travailler les trois mouvements qui ne sont pas naturels et qu'il faut apprendre à maîtriser : le lancer vers la droite (e,i,m,n,r,s,t,u,v,w,p), la chute verticale (b,f,h,j,k,l,y,z) et le retour en arrière(a,c,d,g,o,q,x), de même que les liaisons par le haut (o, b, v, w).

Le « kit graphie » :
Réalisé par Sybille Grandamy d'après les travaux de Danielle de Keyzer, Pierre Dhaud et Paul-Luc Médard,le kit est distribué aux participants et lu ensemble. Il contient des explications, éclaircissements, recommandations, des fiches de progression, des exercices et des jeux à réaliser pour travailler la graphie avec les apprenants.

Comment organiser une séance selon la MNLE?

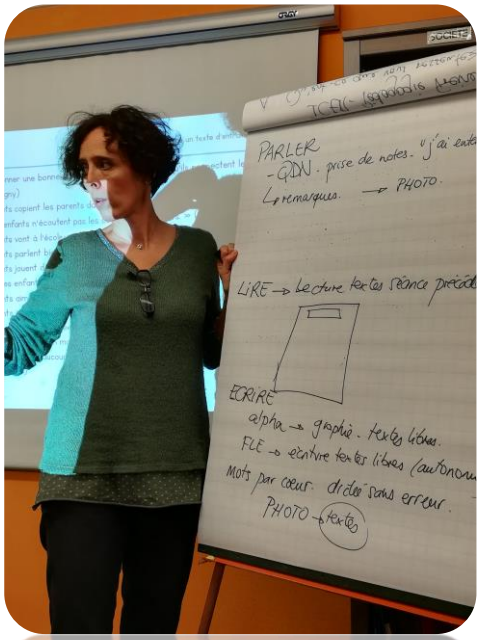
Un atelier de lecture / écriture (même en condition d'hétérogénéité) comporte 3 parties : parler, lire, écrire. On donne à peu près le même temps pour chacune d'elles (1/3). Bien présenter en amont au groupe le déroulement des séances.

Parler :

- « *Quoi de neuf?* » Normalement les personnes intéressées s'inscrivent en avance (2 ou 3 personnes veulent faire le quoi de neuf de la semaine suivante). Il y a 2 temps : une

présentation (mini exposé, événement quotidien, amener et parler d'un objet) puis des questions et remarques. C'est un moment qui crée de la solidarité dans le groupe.

- ➔ Ce n'est pas « qu'est-ce que vous avez fait ce weekend ? » !



- Pendant ce temps le formateur prend des notes de ce qui se dit puis sélectionne deux ou trois erreurs (type de grammaire) : *"j'ai entendu ça, qu'en pensez-vous?"*
  - ➔ Le formateur aide les apprenants à trouver la réponse par eux-mêmes et donc à se corriger seuls.
  - ➔ Il n'est pas nécessaire de reprendre toutes les erreurs, il s'agit de cibler.

- On écrit au tableau tout ce qui est abordé pendant la correction des erreurs et on prend une photo.

- La classe promenade : l'idée c'est de sortir de la classe sans objectifs pédagogiques prédéfinis. Il faut que tout le monde reste ensemble. On laisse les apprenants décider dans quelle direction on se balade. Le formateur est là pour observer et relever les questions. Pour des personnes nouvellement arrivées, l'environnement est riche, on n'a pas besoin d'aller très loin car tout peut les étonner : « C'est quoi ça ?? ».
  - ➔ Il est important d'en faire quelque chose ensuite en classe : apporter de nouveaux documents sur les choses vues dehors, écrire un texte, faire des petits exposés. Il faut que les apprenants comprennent que la promenade leur a été utile.
  - ➔ Ce n'est pas une sortie : la sortie est organisée en avance par l'enseignant.

Lire :

- A partir de textes de référence construits grâce aux phrases des apprenants.
- A partir des textes des apprenants (individuels) qu'on a retapés avant le cours. On les lit en groupe.
- On fait une fiche récapitulative de la séance précédente avec chaque petits textes individuels signés et les remarques grammaticales (erreurs corrigés après le quoi de neuf).
- Les alphas s'entrainent à suivre la lecture du doigt.

Ecrire :

- Pour ceux qui ne maîtrisent pas la graphie, ce temps-là sera consacré à des exercices de graphie.
- On les laisse faire un texte libre, c'est-à-dire qu'ils écrivent ce qu'ils souhaitent. Pour les alphas, ils peuvent dicter au formateur leur texte. Les plus avancés écrivent en autonomie en s'aidant des outils mis à leur disposition. (5 lignes max)

    - ➔ On prend les textes individuels finis en photos
- Les apprenants révisent leurs mots à apprendre par cœur
- On fait des dictées sans erreurs
- Pour les niveaux avancés, on donne des exercices grammaticaux dont ils peuvent aussi trouver les corrigés
- Les alphas travaillent aussi les textes collectifs grâce aux étiquettes.
- La phrase du jour : à partir du quoi de neuf, le formateur choisi une phrase que les apprenants doivent écrire (il dicte la phrase). En fonction du niveau on les laisse faire en autonomie avec le matériel ou bien ils ont le modèle.
    - ➔ Permet de travailler des points grammaticaux : à partir de leurs erreurs (on n'entre pas dans des explications compliquées).
    - ➔ Permet de faire des dictées, les apprendre par cœur
    - ➔ Peut-être une accroche pour écrire un texte individuel.

→ Cette structure de séance permet une bonne gestion de l'hétérogénéité tout en travaillant la compréhension et la production orale, la lecture et l'écriture ainsi que le travail en autonomie.

Une bonne idée : Avoir des correspondants

Ici les correspondants sont des personnes similaires aux apprenants, par exemple des apprenants d'autres associations. L'idée c'est qu'on va envoyer plein de textes aux correspondants et en recevoir plein aussi. Par exemple :

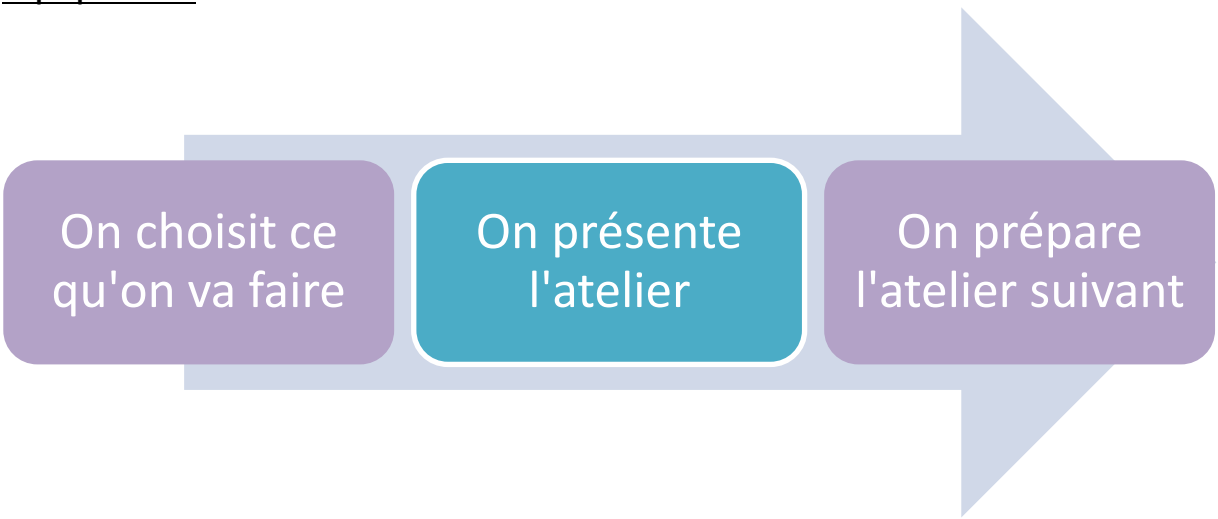
- Une lettre collective
- Des lettres individuelles (binômes)
- Les textes qu'on a faits, les petits livres.

Il y a beaucoup de choses différentes dans la lettre. C'est un petit événement pour les apprenants chaque fois qu'une lettre arrive. Ça crée du lien, permet d'entretenir des relations, permet d'organiser des rencontres. Les apprenants adorent ça, du coup leur assiduité est renforcée.

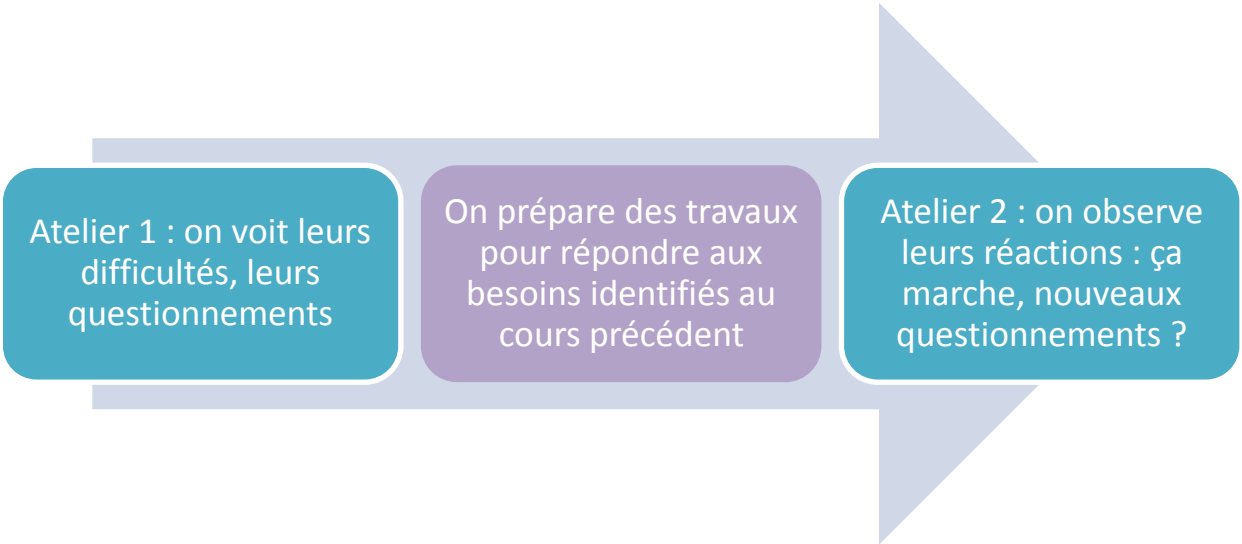
Est-ce qu'on prépare les ateliers ?

En MLNE on ne prépare pas les ateliers de manière traditionnelle. On va « postparer », c'est-à-dire qu'on se base sur ce qui a déjà été fait et nos observations.

La préparation :



La « postparation »



- ➔ Il vaut mieux aller vers le trop facile que le trop difficile. On ne veut pas mettre les apprenants en échec. On peut toujours complexifier par la suite
- ➔ Cette démarche se centre sur les besoins des apprenants. Ils vont se sentir écoutés, voir leur progression et revenir à l'atelier.

Vous aurez besoin de :

Le matériel :

- Ardoise + feutres (ou craies) + vieux chiffons. Le mieux c'est les feutres de taille moyenne
- Ciseaux, colle, scotch, aimants (si utiles pour afficher)
- Feuilles A3 / paperboard / vieux papier peint (pour les textes collectif, l'entraînement à la graphie)
- Chemises cartonnées, enveloppes, boites (pour ranger les étiquettes)
- Classeurs ou cahiers pour les apprenants
- Utiliser le téléphone : WhatsApp / application comme « Lescapadou », « pas à pas », « happy FLE »
    - ➔ Permet d'écrire avec le doigt
    - ➔ Avoir un groupe WhatsApp et envoyer des vidéos, photos, son : par exemple, se prendre en vidéo alors qu'on lit le texte en suivant du doigt ou alors qu'on écrit.

Les outils :

- Textes d'apprenants
- Textes découvertes (d'autres apprenants ou documents authentiques)
- Dictionnaire orthographique
- Bescherelle (pour les FLE)
- Fiche d'autocorrection : par exemple explique ce qu'il faut faire pour se relire
- Fiche toujours pareil : les invariables (c'est bien de les afficher)
- Dico photo : image avec l'écriture du mot
- Livre documentaire
- Livres de grammaire et de conjugaison, manuels (pour les travaux en autonomie)
- Déclencheur d'écriture / de parole : lot d'images présentant des scènes de la vie quotidienne, des émotions, des situations auxquelles il faut répondre, des choses étonnantes (on peut faire soit même avec des photos de magasine, sinon la librairie orthophonique « mot à mot » en a de bons
- Recueil de textes (d'autres apprenants)
- Mini dico thématique
- Outil numérique
- Fichier LIRE (édition Pemf : l'édition Freinet) : En 4 niveaux pour pré-lecteurs et lecteurs.

Le forum Freinet adulte qu'anime Sybille a un Drive où on peut trouver toutes sortes de ressources : des textes, des recueils, des idées, des dictionnaires. N'hésitez pas à vous servir de ce matériel. Vous pouvez aussi y apporter votre contribution en envoyant par mail les textes faits avec vos apprenants.

Note : Pour les débutants à l'oral il faut bien les faire parler. Tous les outils et matériaux basés sur des images sont très bien. On peut assez vite écrire des textes tout simples avec leurs premières phrases : présentation, petite mise en situation.

Pour ceux qui font de l'ASL on peut partir des discussions thématiques pour écrire des textes.

Synthèse des évaluations

12 participants sur 16 ont rempli une grille d'évaluation de la formation

1/ Par quel moyen avez-vous été au courant de cette formation ?

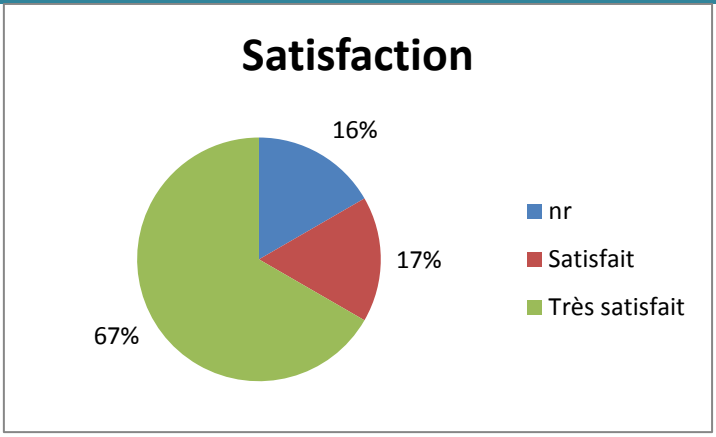
Par mon association (9)

Par la lettre d'informations du Programme AlphaB

Par le site internet du Programme AlphaB et lors d'une table ronde

Autre : échange d'info de ma collègue référente

2/Etes-vous satisfaits de cette formation ? 100% Oui



3/ Qu'attendiez-vous de cette formation ? A-t-elle répondu à vos besoins ?

« Connaître et comprendre la MNLE. »

« Une méthode de lecture et d'écriture pour les alphas. »

« Une autonomie pour travailler. »

« Répondre aux envies des apprenants d'apprendre à lire et écrire. »

4/ Un point que vous avez trouvé particulièrement intéressant :

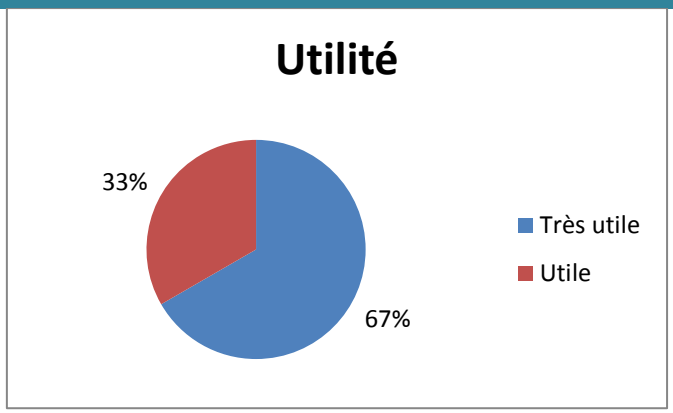
« Tout. » (2)

« La fabrication des petits-livres. »

« L'importance de mettre les apprenants en valeur. »

« Le rôle d'outil du-de la formateur-trice. »

5/Pensez-vous que cette formation vous sera utile à l'avenir ? 100% Oui



Un point que vous pensez transférer dans vos pratiques :

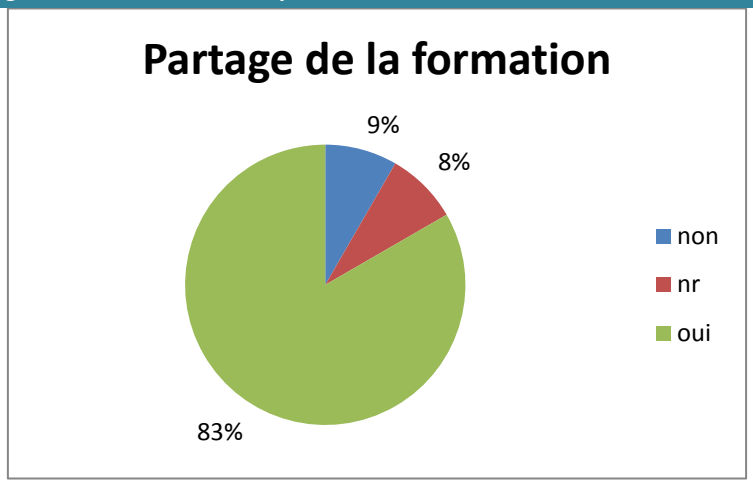
« Création des textes par les apprenants. » (9)

« Explication et démonstration par l'analogie. »

« La fabrication des petits-livres. » (2)

« Toute la méthode. »

6/ Pensez-vous partager les connaissances acquises lors de cette formation ? 100% Oui



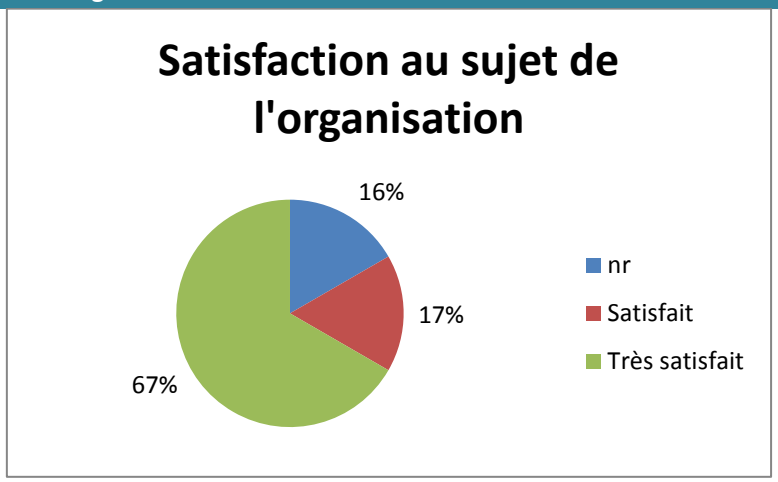
A qui ?

Bénévoles (8)

Coordinateurs (5)

Collègues

7/ Etes-vous satisfait de l'organisation de la formation ?



8/ Sur quels outils ou thématiques souhaiteriez-vous que Tous Bénévoles organise des formations ?

« Les outils numériques. » (2)

« Sur l'apprentissage de la lecture et l'écriture pour un public non francophone. »

« Les droits des migrants, les diverses situations des migrants. »

« Amélioration de l'oral. » (2)

9/ Avez-vous des suggestions et/ou propositions à faire ?

« Un brise-glace en début de formation pour connaître les autres participant.e.s. »

« Echange de pratiques entre les différents formateurs. »